

## DE LA PENETRATION EN ORIENT DES IDEES-LUMIERE DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE<sup>1</sup>

ABGAR IOANNISSIAN

L'esprit européen du XVIII<sup>e</sup> siècle forme l'une des plus grandes pages de l'histoire de la pensée sociale. Jeune, forte, idéologiquement armée, la bourgeoisie destinée à renverser le régime féodal s'attaqua impitoyablement au pouvoir monarchique absolu, à ses fondements sociaux et économiques, à ses principes politiques, à sa culture et à toutes ses conceptions philosophiques. Aux dogmes religieux qui défendaient l'absolutisme, aux privilèges sociaux, au pouvoir ecclésiastique, les grands penseurs opposèrent une conception du monde rationnelle; à la volonté divine, la raison humaine; au dérèglement social, une société bâtie sur les principes de la raison et des droits naturels de l'homme. Ils critiquèrent le despotisme comme le pire des formes de gouvernement que remplaceraient la liberté de l'individu et le droit de propriété. Attribuant à l'ignorance toutes les misères sociales, ils préconisèrent l'instruction et annoncèrent le triomphe de la science sur les préjugés.

Comme Engels le remarque justement, ces idées n'étaient en somme qu'une idéalisation du règne de la bourgeoisie. Mais en cette époque de révolutions, la société bourgeoise marquant, dans le cours général du développement social, un progrès incontesté sur le système féodal et l'absolutisme, l'idéologie du XVIII<sup>e</sup> siècle figurait une conception du monde avancée qui contribua à l'élévation spirituelle de l'homme.

On sait que les idées-lumière se sont propagées en Europe et qu'elles ont influencé les deux Amériques. Leur répercussion pourtant, ne fut non moins profonde et non moins étendue en Orient. Pour les penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Orient personnifiait le retard politique et culturel, le règne de l'ignorance, le fanatisme religieux, la tyrannie et le despotisme. Ces représentations trouvèrent leurs expressions dans les œuvres de Montesquieu, de Voltaire et d'autres philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le régime parlementaire constitutionnel et même l'absolutisme européen étaient, à leurs yeux, supérieurs au système politique et au régime despotique des pays d'Orient, en ce sens qu'ils autorisaient, dans les conditions du pouvoir autocratique des monarques, la mise en application d'une certaine législation, de certaines normes juridiques, l'existence de diverses institutions représentatives, fussent-elles réservées à des couches sociales données.

Le développement social et économique des pays orientaux et notamment des pays du Proche et du Moyen Orient étant très lent leur retard économique et politique par rapport aux pays européens était d'autant plus visible.

Forme primitives d'agriculture, artisanat moyenâgeux, inexistence d'un marché national unique, rapports féodaux arriérés aussi bien en province que dans les villes, absence, même à l'état embryonnaire d'une classe bourgeoise qu'on pouvait voir se former en Europe au moyen âge : toutes ces circonstances conditionnaient le maintien, dans les pays d'Orient, d'un régime féodal despotique.

La pénétration économique et politiques des Européens en Orient, commencée aux XVII<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècles, ne sut que contribuer à la décadence prochaine de ces pays. La politique coloniale des puissances européennes qui aggravait la ruine économique des états orientaux, confirma leur retard social et économique et consolida le système féodal et le régime despotique.

On aurait néanmoins tort de supposer que les idées avancées ne pénétrèrent en Orient que dans la seconde moitié ou tout au moins, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Une critique sévère du despotisme et de l'autoritarisme, une active propagation des idées philosophiques et sociales s'y faisaient déjà sentir dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces idées eurent pour propagateur, en particulier en Orient, un groupe d'arméniens, hommes politiques bourgeois progressistes. Ce fait s'explique par la situation spécifique dans laquelle se trouvait le peuple arménien, en cette période historique, situation qui, dans les années 70-80 du XVIII<sup>e</sup> siècle favorisa chez lui l'expansion des idées avancées et des projets de réformes démocratiques bourgeoises.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Arménie subissait la domination de deux puissances orientales arriérées: l'Empire ottoman et l'Iran. Les Arméniens, tout comme les autres peuples subjugués, étaient privés tant des droits civils en général que des garanties les plus élémentaires de la personne et des biens. Le «raya» arménien était soumis à une exploitation sans merci et effrénée.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la situation du peuple arménien était encore plus lourde que dans les siècles précédents. Le déclin de l'Empire ottoman mena au renforcement du pouvoir arbitraire des pachas et des féodaux kurdes, dont souffrait la population arménienne. La chute de l'Etat iranien qui suivit l'invasion afghanaise et qu'accentua la mort de Nadir, les troubles féodaux et les guerres intestines qui en furent la conséquence, apportèrent à la population de l'Arménie orientale d'innombrables malheurs. Dans ces conditions, les Arméniens de Turquie et principalement d'Iran émigrèrent alimentant les anciennes colonies arméniennes de l'Etranger et en créant de nouvelles en divers lieux d'Europe et d'Asie.

On vit donc des colonies arméniennes en France, en Italie et en d'autres pays d'Europe occidentale. Une nombreuse population arménienne vivait en Russie jouissant de droits et privilèges. En dehors des colonies de St. Pétersbourg, de Moscou et d'Astrakhan de grosses agglomérations arméniennes s'étaient formées dans le Caucase du Nord. En 1779, fut fondée, à l'embouchure du Don, la Nouvelle-Nakhitchévan habitée par les Arméniens qu'on dota d'un gouvernement autonome.

L'Inde fut un autre foyer de communautés arméniennes. Les Arméniens originaires d'Iran s'étaient fixés à Calcutta, à Madras, etc.

La bourgeoisie arménienne grandit et développa dans ces colonies. Les négociants arméniens jouèrent un rôle prépondérant dans le commerce russe

d'Orient. Nombreux riches arméniens établis en Russie y fondèrent des manufactures et des usines rapidement transformées en grandes entreprises. En même temps s'affermissait la bourgeoisie arménienne d'Inde.

Bientôt les colonies arméniennes devinrent de grands centres de culture. Arméniens de Russie, d'Europe occidentale et d'Inde assimilèrent facilement la culture européenne, les langues étrangères, se familiarisant aux sciences, à la littérature et à l'art européens. Issue des écoles russes et européennes, une intelligentsia arménienne faisait déjà son apparition.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle et sa seconde moitié, notamment, fut une période d'activité culturelle intense du peuple arménien. L'imprimerie arménienne, dont les origines remontent au XVI<sup>e</sup> siècle, prit son essor. Les livres qui, auparavant, se distinguaient par leur caractère essentiellement religieux revêtaient déjà un caractère laïc et on eut des manuels scolaires et des livres savants: ouvrages de mathématiques, de sciences naturelles, de géographie, de médecine traduits et originaux. La Congrégation des Mekhitaristes de Venise, entre autres, qui comptait dans ses rangs de grands savants, accomplit un immense travail culturel. Les Mekhitaristes publièrent les textes des historiens arméniens anciens, des traductions d'œuvres européennes, des travaux philologiques et historiques. Ils composèrent un dictionnaire raisonné et une grammaire de la langue arménienne. En 1784-1786 parut à Venise, l'Histoire d'Arménie en 3 volumes de Tchamtchian.<sup>2</sup> Tchamtchian utilisa toutes les sources qui lui furent accessibles, ouvrages d'historiens grecs, romains et arméniens, mémoriaux de manuscrits, documents des archives. L'ouvrage de Tchamtchian représente le premier travail sérieux de compilation relatif à l'histoire d'Arménie et se place au niveau de la science historique européenne de son temps.

L'essor culturel général, l'extension de l'instruction et des connaissances scientifiques, la filiation avec la culture européenne créaient dans la société arménienne un milieu propice à la propagation des idées européennes. Il ne serait pas superflu de remarquer, que ces idées ne purent alors s'introduire qu'en un milieu social donné. Le clergé, même versé dans la culture et la science européenne, comme les Mekhitaristes, ne pouvait sans doute, se faire le porteur de vues sociales d'avant-garde, que saisirent et s'approprièrent les représentants de la couche progressiste de la bourgeoisie et l'intelligentsia bourgeoise arméniennes intéressées à mettre fin aux rapports féodaux.

Les dirigeants politiques de la bourgeoisie progressive arménienne, les penseurs, furent en même temps les promoteurs et les idéologues du mouvement arménien de libération dirigé contre le despotisme d'Orient. Ce mouvement naquit non sur la base d'une théorie mais de l'expérience même. Il fut dicté par la vie et conditionnée par la situation sociale du peuple arménien. La philosophie européenne fut pour les Arméniens progressistes une arme idéologique dont ils usèrent, faisant valoir l'urgence et la légitimité d'un tel mouvement.

Le premier grand représentant chez les Arméniens, de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut Joseph [Hovsep – *edit.*] Emine. Ayant grandi à Calcutta, il partit en Angleterre dans les années 50 du XVIII<sup>e</sup> siècle, où il reçut une éducation

européenne. Il se pénétra des romanciers anglais contemporains, des penseurs français dont Voltaire auquel il vouait une profonde admiration.

Nous lui voyons des idées avancées tant dans ses lettres que dans sa biographie qu'il publia en anglais. Civilisateur typique, Imine participe des lois immuables de la nature, de l'ordre social rationnel et naturel. Toute «loi de la nature» est supérieure aux lois et au pouvoir des forts. Les hommes naissent pour être libres et égaux et non pour l'esclavage. La société s'appuyant sur la tyrannie et la violence est contre-nature et ses conséquences sont désastreuses. C'est ce qui a lieu dans les pays d'Orient où règne un despotisme aveugle. Les Arméniens sont réduits à l'esclavage, c'est donc un droit naturel et légitime que de combattre les oppresseurs et conquérir la liberté les armes à la main. Le malheur des Arméniens comme de tous les peuples opprimés est un effet de l'ignorance publique. L'Eglise et le clergé sont responsables de l'obscurité de la nation, des superstitions et des préjugés funestes dont elle est nourrie. La «table des sciences» est ouverte à tout homme et à toute nation. Le peuple arménien se doit de goûter de même à ces fruits et se frayer un chemin vers la liberté, le bonheur et le bien-être.

Emine consacra de longues années de vie à la lutte émancipatrice du peuple arménien. Une conclusion s'imposait que seule la Russie pouvait mettre un terme à la domination turque et iranienne en Arménie. Il se rendit à Pétersbourg en 1761 et exposa au chancelier Vorontsov et au vice-chancelier Golitsine, un projet de création, sous le protectorat de la Russie, d'un état fédératif arméno-géorgien. Il séjourna au Caucase où il tenta d'aboutir dans la réalisation de ces plans politiques. Il ne retourna en Inde qu'en 1770. Il s'y lia d'amitié étroite avec Chahamir Chahamirian, riche négociant arménien de Madras, qui rassemblait à ses côtés des représentants de la bourgeoisie et de l'intelligentsia arménienne. Il y avait parmi ces derniers un ancien compagnon de lutte d'Emine, originaire de Russie, Movses Baghramian, précepteur chez Chahamirian. Le cercle Chahamirian diffusait largement les idées d'avant-garde et d'émancipation. L'imprimerie arménienne de Madras fondée par Chahamirian faisait paraître des ouvrages préconisant les idées européennes, le patriotisme et l'amour de la liberté.

En 1773, parut le célèbre ouvrage de Baghramian «Le nouveau livre de l'exhortation»<sup>3</sup>. Baghramian y retraçait l'histoire du peuple arménien, en donnant une description géographique détaillée de l'Arménie dans le but de faire connaître la patrie à la jeunesse arménienne, son glorieux passé, ses héros. Il appelait ses compatriotes à se lever et à lutter pour la libération de la patrie. Il fut conduit à analyser les causes de l'effondrement de l'Etat arménien et celles de l'asservissement étranger en Arménie, car dit-il on ne peut accuser le seul dieu de tous les malheurs subis en déclarant que «tout s'accompli par sa volonté». Tout comme Emine, Baghramian recherchait ces causes dans la même ignorance en montrant que l'instruction donnerait au peuple la possibilité de se trouver une issue dans cette tragique situation. L'autre motif de la chute de l'Etat arménien résidait d'après lui dans le pouvoir autocratique des rois et princes arméniens qui gouvernaient à l'instar des despotes d'Orient.

Il critique ainsi le despotisme qu'il considère comme une forme de gouvernement néfaste à l'Etat et à la société et propose le système constitutionnel.

Il est important, affirme-t-il, qu'une constitution viable et des lois immuables placent le pouvoir sous la dépendance de conseils électifs et de diverses assemblées. Pareil à une voûte qui ne s'écroulerait lors même qu'on retirerait un des piliers qui la soutiennent, l'Etat qui ne dépendra pas du caprice d'un seul homme n'en sera que plus fort.

Entre autres publications entreprises, à Madras, par le groupe Chahamirian, le livre «Le piège de l'ambition»<sup>4</sup> présente un intérêt particulier.

Cet ouvrage fut long à être écrit. Commencé en 1773, il ne fut achevé qu'au début des années 80 et fut publié en 1788-1789: œuvre collective à laquelle s'adonnèrent Chahamirian lui-même, Baghramian et probablement Emine. C'était là en quelques sorte, le programme politique du groupe Chahamirian. «Le piège de l'ambition» qui s'ouvre sur une histoire d'Arménie, conclut aussitôt que c'est le pouvoir autocratique des rois qui causa à l'Arménie un «mal infini» et lui fut fatal. C'est pourquoi on ne peut désormais permettre que des rois ou d'autres personnages capables d'accéder au pouvoir absolu fassent leur apparition en Arménie. Le peuple seul doit être roi et gouverner son pays, ne reconnaissant nul maître en dehors de la loi, la nature étant elle-même régie par des lois préétablies. De pareilles lois inébranlables et immuables conformes à la nature humaine doivent être appliquées en société. Les fonctionnaires d'Etat doivent se faire les serviteurs du pays et du peuple. La loi assure la sécurité de la personne et de la propriété; chaque individu doit vivre en toute confiance, son bien garanti, sûr qu'on ne peut lui arracher même un cheveu de la tête sans que la justice n'intervienne.

Le livre rapporte des exemples historiques illustrant l'avantage d'un système social fondé sur la légalité et les préjudices causés par le despotisme. L'ouvrage passant en revue l'histoire de la Rome antique, montre, à la manière du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'épanouissement de Rome sous la République et les conséquences désastreuses de la tyrannie. L'Angleterre y est un type d'Etat moderne régi par la loi et où les rois s'astreignent au parlement. Les auteurs du livre se proclament solidaires de la lutte des colonies américaines pour l'indépendance. La liberté est le bien suprême. Et le désir des Américains de secouer l'emprise britannique est tout à fait naturel «car rien n'est plus cher que la liberté».

La seconde partie du «Piège de l'ambition» reproduit un projet de législation pour l'Etat arménien, un recueil de lois composé de 521 paragraphes, projet d'après lequel la population de chaque région élit deux délégués, dont l'un est promu membre de la «Chambre arménienne», organe suprême de l'Etat, l'autre, nommé à tel ou tel poste. Le chef de l'Etat ou «nakharar» obéit à la «Chambre arménienne». Elus par cette dernière, des collèges de trois personnes assument les différentes fonctions du gouvernement. La Chambre nomme de même l'administration régionale. L'Eglise est séparé de l'Etat.

Tous les citoyens d'Arménie sans distinction de langue ou de sexe sont libres et ne dépendent de personne. Ils ont l'obligation de se soumettre à la loi et le tribunal seul est en droit de les juger. Ils sont maîtres absolus de leurs biens et libres d'en disposer. L'homme ne peut devenir propriété. Tout contrat ou acte d'achat non conforme à la loi ou à la condition humaine est déclaré nul. La liberté de penser, de parler et d'agir est donnée à chacun. L'instruction publique est

obligatoire pour les enfants des deux sexes. Les intellectuels jouissent d'une protection spéciale de l'Etat.

L'Etat, décrit dans le «Piège de l'ambition», est une république bourgeoise qui met fin au régime de la féodalité, abolit les privilèges, le servage et autres formes d'assujettissement féodal, établit des rapports de propriété bourgeois fondés sur la propriété privée bourgeoise. Ce même Etat garantit l'inviolabilité de la personne et de la propriété pour tous les citoyens, assure la légalité et la justice égale pour tous, introduit l'instruction publique.

Le projet de constitution formulé dans le «Piège de l'ambition» procède entièrement des idées européennes. On y ressent, en particulier, l'influence des théories de Locke. Il suffit de comparer les paragraphes 137-138, 142, 175-196, 199-210 du second «Essai sur le gouvernement civil» de Locke avec la partie historico-théorique du «Piège de l'ambition» pour s'en convaincre. La critique du «pouvoir arbitraire absolu» et de la tyrannie, le système gouvernemental reposant sur des «lois fixes» la garantie de la personne et de la propriété sont toutes les idées maîtresses du célèbre théoricien de l'ordre constitutionnel bourgeois. Les vues de Locke intéressaient grandement les patriotes arméniens formés aux principes d'avant-garde, ces vues justifiant le mouvement de libération nationale.

Locke refusait aux conquérants le droit d'asservir d'autres peuples auxquels il reconnaissait celui de secouer, à l'occasion le joug étranger. Il invoquait l'exemple des «chrétiens grecs» qui se prévalaient du droit de se défaire du joug turc dès la première possibilité. Ces idées découlant de la théorie du pouvoir légal et de la tyrannie, servirent de fondement au programme d'émancipation des arméniens progressistes.

L'activité littéraire de Chahamirian et de ses compagnons était suivie d'une intense activité politique: correspondance avec les catholicos d'Etchmiadzine, les méliks arméniens (princes arméniens semi-indépendants du Caucase), le roi de Géorgie Héraclius II, le patriarche de l'Eglise arménienne de Russie, Joseph [Hovsep – red.] Arghoutian et d'autres personnages. Cette correspondance (lettres et adresses) était également pleine de leurs idées progressistes. Ils y conseillaient d'ouvrir des écoles en tous lieux, d'instruire les enfants et d'éduquer la jeunesse dans un esprit de liberté, ils y avaient dressé un programme d'action pour la libération de l'Arménie et projeté la structure politique de l'Etat arménien. Ils diffusaient sans relâche leur projet de constitution et s'employaient à le réaliser. En 1774, déjà, ils adressèrent au catholicos Siméon un long message où ils exposaient leur projet de structure politique de l'Etat arménien. Chahamirian répéta ces idées dans une lettre envoyée au catholicos de Gandzassar, Hovhannès. Des pages manuscrites du «Piège de l'ambition» furent expédiées bien avant que l'ouvrage n'ait vu le jour, à nombre de personnes dont le nouveau catholicos arménien Ghoukas, Joseph Arghoutian et le roi de Géorgie Héraclius II. Dans ses épîtres destinées à Héraclius II, Chahamirian suggérait à ce dernier d'abolir le servage en Géorgie, de renoncer au pouvoir autocratique, de créer un Etat authentique où régnât la loi, de rendre ses sujets libres, d'assurer l'immunité de la propriété et la liberté des cultes.

Les représentants du cercle de Madras, à l'exemple des grands hommes politiques arméniens de ce temps, étaient des partisans convaincus de l'orientation russe, conscients de ce que seule, dans ces conditions historiques, la grande puissance du Nord se montrait capable de délivrer le peuple arménien du joug irano-turc. L'orientation russe railla non seulement Emine et Baghramian, mais encore Chahamirian. Celui-ci entra en relations avec des personnalités politiques russes et en particulier avec G. A. Potemkine par l'entremise d'Arghoutian. Dans sa correspondance avec Arghoutian, Chahamirian accorda toute son attention aux pourparlers qu'il aurait lieu d'avoir avec le gouvernement russe en vue de la libération des territoires arméniens et de la formation d'un Etat national. A cet égard, le projet d'un traité arméno-russe conçu par Chahamirian est digne d'intérêt. Ce projet prévoyait la création sous la tutelle russe d'un Etat arménien indépendant sous forme de république bourgeoise gouvernée par la "Chambre arménienne" et dirigée par un "nakharar". Selon ce même projet l'Empire russe devait voir en cette chambre arménienne, le chef de l'Arménie. Ce projet de traité arméno-russe reprenait ainsi en un document politique concret les idées progressistes du "Piège de l'ambition". Ces efforts ne furent point couronnés, ne donnant pas, comme on le pense, les résultats positifs espérés.

Le gouvernement tsariste élaborait alors, effectivement, parallèlement à l'établissement d'un protectorat sur la Géorgie (sur la base du traité de Géorgievski de 1783), la création dans les limites du Caucase d'un Etat arménien soumise à la Russie. Dans ce même dessein, Potemkine et d'autres hautes personnalités tsaristes contactèrent des Arméniens influents comme Chahamirian et ses partenaires avec qui ils eurent des entretiens.

La situation internationale cependant, et la guerre russo-turque commencée en 1787, enrayèrent tous les plans, forçant le gouvernement tsariste à retirer provisoirement ses troupes de Géorgie. On comprendra facilement que les plans du gouvernement tsariste ayant abouti, c'eût été une véritable utopie que de miser sur l'instauration d'un régime constitutionnel bourgeois dans un Etat arménien soumis à la Russie tsariste alors qu'en manquait même les conditions sociales et économiques élémentaires.

Le roi de Géorgie, Héraclius II intéressé à voir se concentrer en son pays les capitaux des riches arméniens vivant en Inde, entra également en rapports avec Chahamirian. Il lui envoya ses représentants, lui décerna un titre de noblesse et lui offrit même la région de Lori habitée par les Arméniens. Mais il ne pouvait être de même question de régime constitutionnel en son pays. Comme partout ailleurs en Orient, les conditions sociales, économiques et politiques ne s'y prêtaient pas.

Le projet de constitution de l'élite progressiste de la bourgeoisie arménienne demeura et ne pouvait ne pas demeurer à l'état de projet. Chahamirian et ses compagnons ne réalisèrent leurs rêves politiques qu'en miniature. Ils fixèrent les statuts d'une administration autonome sur la base de principes démocratiques bourgeois de la colonie arménienne de Madras. Ces statuts qui prévoyaient le suffrage universel, l'élection des fonctionnaires, la non-ingérence de l'Eglise dans les affaires publiques furent appliqués. Ainsi les idées constitutionnelles du "Piège

de l'ambition" ne trouvèrent leur consécration que dans l'autonomie d'une colonie arménienne de l'étranger.

Ces faits pourtant ne sauraient diminuer en rien la portée historique du projet de constitution né à Madras dans les années 70-80 du XVIII<sup>e</sup> siècle, en tant que premier programme politique concret, dans les conditions de l'Orient, d'un système constitutionnel parlementaire. Ce projet comme d'ailleurs toute l'activité politique et sociale du groupe Chahamirian est un témoignage éloquent de la pénétration en Orient des idées-lumière de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'influence des idées philosophiques sur la pensée sociale arménienne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle est une autre preuve de l'immense répercussion d'une idéologie qui devançait son temps et qu'assimilèrent les éléments progressistes chez tous les peuples y compris ceux d'Orient pour mener à bien la lutte contre le régime féodal décrépi, contre l'oppression et l'asservissement des nations.

## NOTES

- <sup>1</sup> Nous publions le texte de l'article inédit d'Abgar Ioannissian (Tiflis, 30.05.1908-Moscou, 3.12.1991). Conservé dans ses archives personnelles (Archives Nationales d'Arménie, f. 1169, inv. 1, doss. 55, pp. 20-33), il a été préparé à la publication par Varujan Poghossian. Le même article a été écrit vers les moitiés de l'année 1960, peut être comme une présentation due à son visite à Beyrouth. Ioannissian s'est rendu à Beyrouth le 18 Mai 1963 et demeuré jusqu'au 29 Mai 1963. Il a donné deux discours, le 24 et 29 Mai au centre culturel soviétique, dont le thème discuté a été en général sur le processus de la formation et culture du peuple Arménien. Le thème du second discours a été sur l'activités scientifiques de l'académie arménienne. Une copie de cette article est conservé dans l'archive personnelle de l'auteur. C'est le seule article de l'auteur en français. L'auteur a un autre plus ample article sur ce sujet en langue russe. Sur la vie et les activités scientifiques de l'auteur, voir: V. Poghossian, "Akademikos Abgar Hovhannissian. Tsennendian 100amiaki aritov" (Akademicien Abgar Hovhannissian: centenaire de sa naissance), *Azg*, 14 juin, 2008; V. Poghossian, "Abgar Hovhannissian: Patmabani Dimanekare. Tsennendian 100amiaki aritov," (Abgar Hovhannissian. Portrait de l'historien. Centenaire de sa naissance), *Handes Amsorya*, 2008.
- <sup>2</sup> Mikayel Chamchain, *Patmutyun Haiots I Skezbane Ashkharhi Minchev Tsam Tyarn 1784*, 3 volumes, Venice, Vaghvaziants, 1784-1786.
- <sup>3</sup> *Nor Tetrak vor Kochi Hordorak*, Madras, Imp. Hakob Chahamirian, 1772.
- <sup>4</sup> *Forogayt Parats*, Madras, Imp. Chahamirian, 1773.

ԺԸ. ԴԱՐԻ ԼՈՒՍԱՒՈՐՈՒԹԵԱՆ ԳԱՂԱՓԱՐՆԵՐԻ ԹԱՓԱՆՑՈՒՄՆ ԱՐԵՒԵԼՔՈՒՄ  
(Ամփոփում)

ԱՐԳԱՐ ՅՈՎՀԱՆՆԵՍԵԱՆ

Յօդուածում Արգար Յովհաննիսեանը քննարկում է հայ պատմագրութեան մէջ խիստ նուազ ուսումնասիրուած խնդիրներէից մէկը՝ հայ իրականութեան մէջ եւրոպական յուսաւորութեան գաղափարների տարածումը: Հեղինակը մանրամասն ուսումնասիրում է պատմական այն հանգամանքները, որոնք պարարտ հող են ստեղծել հայկական գաղութներում այդ գաղափարների ներթափանցման համար: Զուրկ լինելով պետականութիւնից, աշխարհում սփռուած հայերը, մասնաւորապէս Հնդկահայ գաղութի մտաւորականները, կրել են ԺԸ դարում գաղափարական նոր հովերի ազդեցութիւնը: Հեղինակը գաղութներում ձեւաւորուած հայկական բուրժուազիայի ներկայացուցիչներին համարում է նոր գաղափարների դրօշակիր, արժեւորելով գլխաւորապէս Հնդկաստանում գործող Յովսէփ Էմինի, Մովսէս Բաղրամեանի եւ Շահամիր Շահամիրեանի գործունէութիւնը:

Յովհաննիսեանը մանրակրկիտ վերլուծում է Որոգայթ Փառաց ուսումնասիրութիւնը եւ կարծիք յայտնում, որ այն գրուել է Շահամիրեանի, Բաղրամեանի եւ, հաւանաբար, նաեւ Էմինի հաւաքական ջանքերով, որոնք, ըստ նրա՝ կրել են, մասնաւորապէս Զոն Լոքի տեսութիւնների ազդեցութիւնը: 521 կէտից բաղկացած այս ուշագրաւ փաստաթուղթը հեղինակը համարում է Արեւելքում խորհրդարանական եւ սահմանադրական համակարգի ստեղծմանը միտուած առաջին քաղաքական որոշակի ծրագիր, որը չի իրականացուել: Յովհաննիսեանը, սակայն մատնանշում է, որ փաստաթղթի հեղինակները դրանում արտացոլուած սահմանադրական հիմնական դրոյթները (համընդհանուր ընտրութիւն, պաշտօնեանների ընտրութիւն եւն.) իրականացրել են միայն Մաղրասի հայկական գաղութում: Միաժամանակ, նա ընդգծում է մշակուած սահմանադրական ծրագիրը կեանքի կոչելու ուղղութեամբ դրա հեղինակների գործադրած ջանքերը՝ էջմիածնի կաթողիկոսի, կովկասի հայ մեյիքների, Վրաստանի թագաւորի եւ այլոց հետ նրանց հաստատած նամակագրական սերտ կապերը:

CHAPTER I

THE DISCOVERY OF AMERICA

IN 1492

BY CHRISTOPHER COLUMBUS

AND

THE FIRST SETTLEMENTS

IN THE WEST INDIES

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE INCAS

BY PIZARRO

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE AZTECS

BY CORTES

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE MAYAS

BY GONZALEZ DE ODON

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE PURUCHICHIS

BY PIZARRO

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE CHIRICAHUA

BY GONZALEZ DE ODON

AND

THE CONQUEST OF THE

EMPIRE OF THE TOLTECS